

LECTURES & CRITIQUES



Orlandi, Eni P. & Eduardo Guimarães,
eds., *Un dialogue atlantique : production
des sciences du langage au Brésil*, Lyon, ENS
éditions, 2007, coll.: Langages, 139 p., ISBN 978-
2847881189.

Les relations entre la pensée scientifique brésilienne et la pensée européenne dans le domaine des sciences du langage prennent de l'ampleur à partir des années 1930. Mais leur dynamisme actuel, depuis la fin des années 1980 et autour des chercheurs de l'Université d'Unicamp, s'avère tout à fait remarquable en matière d'histoire des idées linguistiques et d'analyse de discours. Cet ouvrage dresse un premier bilan de ce dialogue intellectuel fécond, avec une spécificité propre, côté brésilien, sans cesse affirmée d'un contributeur à l'autre : *l'accent mis prioritairement sur le lien entre la production de connaissance et les institutions*. Une telle particularité de l'histoire récente des sciences du langage au Brésil introduit aussi, au-delà de l'échange dont rend compte cet ouvrage, un relatif décalage avec la France, pourtant ici terre d'élection par les références très nombreuses à ses auteurs linguistes, qui mérite tout autant notre attention.

Eduardo Guimarães, après avoir présenté l'ouvrage avec Eni P. Orlandi, nous propose en premier lieu une réflexion sur « Sémantique et grammaire. Une histoire des études linguistiques au Brésil ». Il apparaît que l'histoire brésilienne de la grammaire est intimement liée à la production scientifique et philosophique internationale. Une fois enclenché, à partir des années 1880, le processus de grammatisation brésilienne du portugais, la fonction « auteur » du grammairien s'efface progressivement avec l'institution d'une normalisation terminologique. Mais c'est le débouché sur la production de grammaires non normatives, à partir des années 1970, qui préoccupe présentement Eduardo Guimarães dans la mesure où elle donne une place toujours plus grande à la sémantique.

Via la sémantique, la pensée linguistique s'affirme au départ dans le contexte de l'institutionnalisation d'un sujet collectif sociopolitique, « le peuple », à l'horizon d'une langue nationale. De Pacheco Silva Jr. (1903) à Said Ali (1924), la description de la langue, par la considération du sujet et du sens, lui donne son unité propre. Et Eduardo Guimarães de remarquer que « les questions sémantiques et celles portant sur le sujet de la langue sont centrées sur le mode de construction de la pensée linguistique, et s'articulent toujours au grammatical. Dans cette articulation, elles constituent une manière spécifique de dire la

linguistique » (p. 22). La suite de l'histoire, si l'on peut dire, prend un nouveau tournant en 1970 avec la première grammaire descriptive de Mattoso Camara Jr., puis la constitution de la sémantique comme domaine disciplinaire spécifique. De ce parcours final, notons l'appui de plus en plus marqué des linguistes brésiliens sur des auteurs européens. C'est dans cet espace de filiations que le discours même de l'auteur linguiste est mis en valeur. Institutionnalisation, disciplinarisation, his-toricisation et filiation sont ainsi les faits majeurs de l'histoire des sciences du langage au Brésil, telle qu'elle est présentée dans cet ouvrage.

Cette quadruple caractéristique est encore plus nette dans le chapitre suivant, rédigé par Eni P. Orlandi, intitulé « L'analyse du discours et ses entre-deux : notes sur son histoire au Brésil ». En effet, l'institutionnalisation très rapide de l'analyse de discours au Brésil, au contact de l'œuvre de Michel Pêcheux quasi traduite dans son ensemble, est décalée vu de France : elle prend au sérieux le geste inaugural de l'analyse de discours, l'accent mis sur la matérialité du discours, alors qu'en France même, ce geste inaugural a été volontairement écarté par les tenants actuels de l'analyse de discours dans le champ universitaire. A ce parcours pour le moins « malheureux » de l'analyse de discours en France s'opposerait donc au Brésil une « fin heureuse » dans la mesure où le travail effectué au Brésil en ce domaine se veut une suite de la théorie matérialiste du discours de Michel Pêcheux sous une forme définitionnelle très affirmée, qui opérerait ainsi en permanence une déterritorialisation de la connaissance du langage, ce qui ne serait plus le cas en France. Eni P. Orlandi affirme ainsi avec force que « l'analyse du discours s'impose comme un événement théorique qui restructure le champ des théories du langage », (p. 54), et au Brésil précisément. Une fois de plus, la question très institutionnelle de la disciplinarisation est au centre des préoccupations des auteurs de cet ouvrage.

Les quatre autres contributions s'inscrivent dans cette double réflexion de portée générale, l'enrichissent sur des points particuliers. Lauro José Siquera Baldini et Suzy Lagazzi-Rodrigues abordent le trajet scientifique d'une personnalité centrale de l'institution des études linguistiques au Brésil,

Mattoso Camara Jr. Son œuvre, publiée de 1941 à 1970, institue la langue comme espace d'observation, et plus précisément parle de la linguistique à l'intérieur du champ énonciatif de la grammaire, tout en instaurant la compréhension du fait au centre des sciences du langage. Et d'en conclure que « nous voyons (que) le savoir linguistique soutenu par le métalangage se constituait à l'intérieur d'un processus marqué par la scientificité, processus qui va être légitimé institutionnellement » (p. 69). Là encore, la question de la légitimation institutionnelle est au centre de la préoccupation du linguiste brésilien,

seule voie possible à ses yeux dans la perspective d'une reconnaissance des études linguistiques. La contribution suivante, rédigée par Luiz Francisco Diaz évalue le champ de la production de grammaires pendant les deux dernières décennies du 20^e s., soit de grammaires traditionnelles (Celso Cunha et Lindely Cintra, Evanildo Bechara), soit d'une grammaire à base formelle (Mario Alberto Perini). La conception de la grammaire est prise ici dans une « projection de complétude » au titre d'une unification linguistique historiquement projetée. La question est d'abord : comment un outil linguistique, ici la grammaire, conçoit-il l'identité de la langue ? Sur le modèle de la syntaxe, le fait grammatical est présenté ensuite comme un événement énonciatif, discursif et met ainsi au centre de la réflexion du grammairien la catégorie syntaxique *sujet*, où conflue la pensée et le réel, tout en l'associant au *terme*, objet conçu à partir d'une propriété attachée au verbe. Il s'agit alors, selon diverses formes de distribution, de déterminer l'existence des places du sujet et de l'objet dans la quête d'une conformité typologique. Qui plus est, la forme stable, donc institutionnelle, de la grammaire est directement dépendante d'un objectif pédagogique.

Dans cette perspective pédagogique fortement affirmée dans le cours de l'ouvrage, il restait à compléter un tel parcours institutionnel par le biais de la mise en place d'un langage ordinaire en tant que *langue commune* présentée dans les dictionnaires d'une part, et de la formation de la *langue nationale* en tant que langue de l'espace scolarisé d'autre part. Telles sont les préoccupations de deux dernières contributions sous la plume de José Horta Nunes et Claudia Castellanos Pfeiffer.

Le fait linguistique majeur est d'abord, sur la base d'un parcours historique complexe des langues locales, l'établissement de dictionnaires monolingues, en liaison avec le processus de grammatisation, ce qui permet de renforcer singulièrement « le droit à l'unité » de la langue portugaise, tout en laissant une place à la reconnaissance de la diversité, la langue des indiens par exemple. Ainsi s'enclenche un processus d'universalisation, forme ultime de décolonisation qui donne à la langue portugaise une image internationale, en fait plus un instrument de

communication qu'un simple support de langue nationale.

L'espace scolaire ajoute une dimension d'autorisation, en fixant une place au bien-dire. Il s'agit alors de rendre compte des « glissements et superpositions entre l'espace pédagogique et l'espace scientifique, entre apprendre *la* et apprendre *sur*, entre enseignement et étude, unité et diversité » (p. 118). Au terme du trajet institutionnel que parcourt cet ouvrage, la langue nationale portugaise présente dans l'espace scolaire fonctionne comme une évidence, elle est devenue une « mémoire institutionnalisée ».

Comme nous le voyons, les variations sur l'institutionnalisation de la langue portugaise, certes sur une base historique bien informée, occupent dans cet ouvrage une place centrale. A ce titre le lien avec le champ de l'histoire des idées linguistiques, en filiation directe avec la France et les travaux fondateurs de Sylvain Auroux, est très présent. De même ce lien est enrichi de toute une réflexion sur les pratiques discursives en dialogue avec les travaux de Michel Pêcheux, Denise Maldidier et Francine Mazière. Il en ressort qu'un tel dialogue atlantique met l'accent prioritairement sur l'insertion du fait linguistique dans un processus d'institutionnalisation, avec une forte dimension historique lorsqu'il s'agit de caractériser tel ou tel phénomène d'universalisation langagière. Cependant, au-delà du travail de tracé des frontières disciplinaires des sciences du langage, - là encore appréhendées dans leur historicité discursive même et donc dans la production d'une mémoire discursive -, tel qu'il est mis en œuvre dans cet ouvrage, une question demeure : quelle place reste-t-il alors pour l'événement discursif sous la forme d'« une pratique tirant les conséquences de la délocalisation tendentielle du sujet énonciateur (monarque, porte-parole ou représentant) et du systématique dérèglement qui affecte aujourd'hui les bases du performatif » (Michel Pêcheux) ?

Jacques Guilhaumou UMR Triangle,
Université de Lyon, CNRS/ENS-LSH